

Ici, une nouvelle vie commence



Réinsertion. Un club pour redonner confiance aux malades psychiques.

PAR CHRISTINE RIGOLLET

Dans la cuisine, Tim, William et Allison s'activent aux fourneaux, tandis que Fatiha, à l'accueil, répond au téléphone et que Johan, dans l'espace informatique, achève la rédaction de la dernière newsletter. Nous sommes au 80 du quai de Jemmapes, au fond d'une cour arborée qui abrite en toute discrétion un endroit inédit en France: le clubhouse de Paris. Ce lieu de vie communautaire de 165 mètres carrés vise à la réinsertion sociale et professionnelle de personnes souffrant de troubles mentaux (dépression sévère, schizophrénie, troubles bipolaires). «C'est le chaînon manquant entre le suivi médical et le retour à l'autonomie», explique Céline Aimetti, déléguée générale de l'Association clubhouse France.

L'idée a germé en 2009 chez des membres de l'Union nationale des amis et familles de malades psychiques (Unafam) constatant la solitude et la stigmatisation dont leurs proches faisaient l'objet. Le modèle viendra de l'étranger. Un chef d'entreprise, Philippe Charrier, concerné par ce problème dans sa famille proche, a eu l'occasion de visiter Fountain House, un clubhouse fondé en 1948 à New York. Il a trouvé l'expérience formidable. En 2010, avec le psychiatre Christian Gay, l'association Entreprises et handicap, Jean-Jacques Margerie (un chargé de gestion lui-même atteint de troubles bipolaires) et quelques autres, Philippe Charrier crée l'Association clubhouse France. La recherche d'un local sera autrement plus compliquée. «Combien de fois me suis-je entendu dire: c'est formidable ce que vous faites, mais ici cela ne va pas être possible!» C'est finalement Le Comptoir général, un espace événementiel voué à la solidarité et l'environnement, qui accueillera le premier clubhouse français.

Ouvert en novembre 2011, le lieu fonctionne 5 jours sur 7, de 9h 30 à 17h 30. Les activités sont

Communauté. Tous les membres s'activent pour le nettoyage annuel de la cuisine du clubhouse.

Les clubhouse à l'étranger...

350 clubhouses, fédérés au sein de l'International Center for Clubhouse Development, accompagnent plus de 60 000 personnes à travers le monde. Des études montrent que le taux d'hospitalisation des malades appartenant à un clubhouse est réduit d'un tiers par rapport aux autres, qu'ils sont plus nombreux à trouver un travail, qu'ils occupent leur poste plus longtemps et bénéficient de salaires plus élevés.

animées conjointement par les membres (les malades), au nombre de 46, et les 3 salariés. «L'égalité absolue entre le staff et nous est un facteur essentiel pour retrouver l'estime de soi», assure Johan.

Confiance. À la suite de réunions biquotidiennes, chacun s'inscrit sur un tableau pour une tâche: accueil, comptabilité, repas, formation, communication... Allison, qui, depuis qu'elle fréquente le club, a pu diminuer son traitement, met l'accent sur la «pêche aux nouvelles», qui consiste à s'enquérir du sort d'un membre inhabituellement absent. Autant d'activités, si basiques soient-elles, qui redonnent confiance en soi. Un atelier d'écriture devrait ouvrir le samedi et un autre de théâtre le dimanche.

Sortir de l'isolement, participer à la déstigmatisation, mais aussi faciliter l'insertion professionnelle. Huit entreprises se sont engagées à réfléchir à la création d'«emplois de transition», réservés aux membres du clubhouse pour six à neuf mois, reconductibles. Deux postes ouvriront ainsi en octobre, l'un chez Xerox, l'autre chez Ipsen Pharma.

Fatiha a enfin trouvé au clubhouse un lieu «sans blouses blanches» et des «gens positifs». «Ici, on n'est pas des pathologies sur pattes», confirme Timothée, qui, comme les autres membres, n'a pas de mots assez durs pour l'institution psychiatrique. Tous confient avoir retrouvé l'envie d'agir et de faire des projets.

À condition que l'initiative soit pérennisée. La mairie de Paris est la seule collectivité locale à accompagner le projet. Le financement – 220 donateurs, dont la Fondation Bettencourt-Schueller – est à 95 % privé. «Nous sommes sur la corde raide», s'inquiète Céline Aimetti. Pour mieux faire connaître cette expérience et permettre qu'elle essaime, une journée portes ouvertes sera organisée le 27 septembre de 14h 30 à 18 heures ■